

FROID, GIVRE ET CONNARDS

Rosalia Ayres

Extrait offert : chapitre spicy - celui qui fait tout basculer - corrigé

Avertissement : comédie romantique spicy réservée à un public adulte (18+). Scène sexuelle explicite, langage cru. Texte corrigé : typographie.

Alerte rouge : Miss Caraïbes dénudée et un ours en fusion

— ♦ —

— ROXANNE

J'ai entendu le bruit de ses bottes écraser la neige sur le perron bien avant qu'il ne tourne la clé dans la serrure.

Pendant toute l'heure qui a précédé son retour, j'ai fait les cent pas dans le salon. J'ai failli enfiler mon vieux jogging délavé au moins dix fois. L'attitude glaciale de Jax au bar m'avait blessée plus que je ne voulais l'admettre. Dès que la motoneige de ses parents avait disparu derrière la colline, il s'était refermé comme une huître, barricadé derrière son comptoir, m'évitant soigneusement pendant tout le service. Son regard fuyant était une torture. L'illusion était terminée, et j'avais eu l'atroce impression qu'il en profitait pour m'effacer, pour remettre en place ce foutu mur de glace entre nous.

Je m'arrête devant la cheminée. En regardant le feu crépiter, projetant des ombres dansantes sur les rondins de bois du chalet, j'ai pris une décision. Je n'allais pas le laisser retourner hiberner dans sa grotte. Pas après le baiser de ce matin. Pas après la façon dont il m'a regardée devant ses parents.

Mon pouce caresse machinalement le métal gris et froid à mon annulaire. Une étoile filante qui a survécu au crash dans la glace. Il me l'avait dit avec ses propres mots. Cette bague en météorite brûle encore à mon doigt, me rappelant que sous sa carapace, le cœur de cet homme battait aussi fort que le mien.

Alors, j'ai ouvert ma valise. J'ai ignoré mes gros pulls et j'ai sorti la nuisette en soie rouge. Celle qui l'avait rendu fou l'autre nuit.

La porte s'ouvre enfin dans un souffle d'air polaire. Jax entre, secoue ses larges épaules pour chasser les flocons de son manteau, et retire ses bottes en soupirant. Puis il lève la tête.

Il se fige instantanément. Ses clés lui glissent des mains pour atterrir sur le parquet dans un cliquetis métallique qui résonne lourdement dans le silence du chalet. Le temps semble s'arrêter. Ses pupilles se dilatent d'un coup, assombrissant ses iris d'une noirceur insondable. Son regard glisse sur la dentelle rouge, s'attarde sur le décolleté plongeant, descend sur la courbe de mes hanches, sur mes jambes nues, avant de remonter pour percuter le mien avec la force d'un uppercut.

Il avale difficilement sa salive. Je vois sa pomme d'Adam tressaillir, mais il ne bouge pas d'un millimètre. Son souffle s'est fait court.

— Tu m'as évitée toute la journée, je lance, brisant le silence. Ma voix tremble légèrement malgré mes efforts pour paraître assurée.

— Va te changer, Roxanne, gronde-t-il d'une voix si rocailleuse qu'on dirait qu'il a avalé du verre pilé.

Il fait un pas en arrière, se rapprochant de la porte, comme s'il s'apprêtait à fuir dans la neige. Ça me rend folle.

— Non, je réplique en faisant un pas vers lui, le cœur battant à la chamade. Le mensonge est terminé, Jax. Tes parents ne sont plus là. Le contrat est rempli. On n'a plus besoin de jouer la comédie. Alors dis-moi la vérité.

Il ferme les yeux une fraction de seconde et serre les poings si fort le long de ses cuisses que ses jointures blanchissent. Je vois chaque muscle de ses bras se tendre sous son t-shirt noir. — Tu ne sais pas ce que tu fais, souffle-t-il, la

mâchoire contractée à s'en briser les dents. Tu as ta vie à New York. Je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce foutu bar de glace et mes démons. Ne rends pas ça plus difficile que ça ne l'est déjà.

— Au contraire, je sais exactement ce que je fais.

Je franchis la distance qui nous sépare avec une détermination aveugle. Lorsqu'il ne reste plus que quelques centimètres entre nous, je lève la main et je pose ma paume à plat contre son torse, juste au-dessus de son cœur. Il bat à un rythme fou, complètement erratique, martelant ses côtes. La chaleur de son corps irradie contre ma paume.

— Dis-moi que ce matin n'était qu'une mise en scène, je murmure en levant les yeux vers lui, le forçant à soutenir mon regard. Dis-moi que cette bague n'est qu'un accessoire. Dis-moi de remettre mon pull, et je te promets, Jax, que j'irai m'enfermer dans cette chambre et que tu n'entendras plus jamais parler de moi jusqu'à ce que je prenne mon avion.

Il rouvre les yeux. La vulnérabilité, le désespoir et une faim animale s'y mélangent d'une manière qui me donne le vertige.

— Tu vas me rendre fou, lâche-t-il dans un râle désespéré.

La digue cède.

Ses grandes mains attrapent mes hanches avec une rudesse qui m'arrache un halètement. Avant même que j'aie pu comprendre ce qui se passe, il me soulève de terre et me plaque violemment contre la porte d'entrée en bois massif. Le choc me coupe le souffle, mais la bouche de Jax s'écrase sur la mienne et efface tout le reste.

C'est une explosion. Une guerre de territoire. Ses lèvres dévorent les miennes, sa langue force le passage avec une urgence frénétique, réclamant chaque parcelle de ma bouche. J'enfonce mes doigts dans ses cheveux sombres, m'agrippant à lui alors qu'il plaque son bassin contre le mien. À travers la fine soie de ma nuisette et le jean brut qu'il porte, je sens immédiatement à quel point il me désire. L'érection dure, brûlante, pressée contre mon ventre m'arrache un gémissement sonore qu'il avale goulûment.

— Jax... je halète lorsqu'il descend pour mordre féroce la ligne de mon cou.

— Tu n'as pas idée de ce que tu viens de déclencher, gronde-t-il contre ma clavicule, son souffle chaud brûlant ma peau. Tu as joué avec mes nerfs toute la journée. Maintenant, tu vas assumer.

Ses mains, encore glacées par le froid de la nuit polaire, se glissent sous la soie rouge, attrapant mes cuisses nues pour m'obliger à enrouler mes jambes autour de sa taille. Un frisson fulgurant me traverse. Il me soutient sans aucun effort. Traversant le salon à grands pas aveugles, nos bouches toujours soudées l'une à l'autre dans une lutte passionnée, il pousse la porte de la chambre d'un coup d'épaule et nous basculons ensemble sur le grand lit.

Il se redresse au-dessus de moi, ses yeux fixés sur les miens. Il attrape le col de son t-shirt et le retire d'un geste sec, le jetant à travers la pièce. La lumière de la lune et du feu qui filtre depuis le salon sculpte chaque muscle tendu de son abdomen. C'est un dieu nordique, prêt à se consumer.

— Enlève ça, ordonne-t-il d'une voix rauque en désignant la nuisette rouge.

Je n'hésite pas une seconde. Je fais glisser les bretelles, le tissu fluide s'échouant sur le parquet, me laissant totalement à nu sous son regard prédateur, à l'exception de ma petite culotte en dentelle noire, du pendentif... et de sa bague.

Il s'agenouille entre mes cuisses écartées. Ses doigts rugueux s'attardent d'abord sur ma taille, traçant la courbe de mes hanches avant de glisser sur mon ventre plat, me faisant frissonner de désir. Puis, son regard s'assombrit. Il accroche le fin tissu de ma lingerie et le déchire presque pour s'en débarrasser, dévoilant mon intimité. L'impatience irradie de chacun de ses pores.

Il défait la boucle de sa ceinture avec des gestes saccadés. Le bruit métallique résonne dans la chambre, suivi du froissement de son jean qu'il balance par terre avec son caleçon.

Mon souffle se bloque lorsqu'il se dévoile entièrement. Lourd, bandé à craquer, magnifique.

Il se place à genoux devant moi. Sa langue effleure l'intérieur de ma cuisse, remontant lentement le long de ma peau, tandis que son autre main s'ancre sur ma deuxième cuisse pour l'écarter doucement. Lorsqu'il trace le contour de mes grandes lèvres, je frémis de tout mon être. Puis, il passe à mon clitoris. Je tressaute violemment à ce premier contact. Il lâche un petit rire sourd, satisfait de mon état, avant de glisser sa langue en moi. Je tremble, le souffle court, électrisée par la chaleur humide de sa bouche. Un cri de plaisir m'échappe. Je plonge mes mains dans ses cheveux sombres et je gémis ; l'entendre gémir en retour décuple mon envie folle de le sentir entièrement. N'y tenant plus, je tire sur ses mèches pour le ramener vers moi, vers ma bouche.

Il s'allonge sur moi, écrasant ma poitrine nue contre la sienne, peau contre peau. Le contact est électrique. Ses mains attrapent mes poignets pour les plaquer de chaque côté de ma tête, me rendant totalement prisonnière de son corps massif.

— Tu es à moi, ce soir, chuchote-t-il rudement contre mes lèvres avant de les attaquer de nouveau. Plus de mensonges, Roxanne. Plus de public.

Il positionne son bassin. Ses hanches basculent en avant, d'un coup sec, implacable, s'enfonçant en moi jusqu'à la garde.

Je crie son nom, cambrant le dos sous l'étirement intense et douloureusement délicieux. Jax ferme les yeux, rejetant la tête en arrière dans un rictus de plaisir pur. Il s'immobilise une seconde, le corps tremblant de l'effort monumental qu'il fait pour ne pas perdre complètement le contrôle, le temps que je m'habitue à sa taille impressionnante.

— Putain, Roxanne... murmure-t-il, la voix brisée, les veines de son cou saillantes. Tu es si chaude, c'est une torture.

Puis, il commence à bouger. Des coups de reins profonds, sauvages, sans aucune retenue. La rudesse de ses mouvements contraste avec la façon dont il prononce mon nom, encore et encore, comme une prière. Je resserre mes jambes autour de ses reins, si fort que ça soulève mes fesses. Je le veux, encore et toujours. Je veux le sentir entièrement en moi.

Il me fixe avec un petit sourire satisfait, galvanisé par mon excitation. Je ressens chacun de ses mouvements, ses hanches qui claquent contre les miennes, ses va-et-vient qui s'accélèrent et me font perdre la tête. Je bouge mon bassin au même rythme que le sien, cherchant la friction parfaite.

Il tremble sous la force de ses propres coups de reins. Se penchant vers mon oreille, son souffle haletant s'écrasant contre ma peau, il me susurre :

— Rox, j'aime tellement te posséder. J'aime te sentir si mouillée pour moi.

— Prends-moi, je souffle, dévorée par une faim incroyable de lui.

Il capture mes lèvres, s'enfonçant en moi encore plus fort, plus vite, plus loin. Je crie son nom, incapable de me retenir. Je sens son sexe palpiter dans mon intimité brûlante à chaque poussée. Nous sommes couverts de sueur, notre chair glisse sur celle de l'autre, nos cœurs battent à un rythme effréné. Je sens qu'il essaie de se retenir le plus longtemps possible, luttant contre lui-même pour faire durer le supplice, mais l'attraction est trop forte.

L'orgasme m'irradie d'un seul coup. Une vague de chaleur incandescente, pure et aveuglante, qui me fait hurler de plaisir, les ongles enfoncés dans son dos. Jax sent mes spasmes se resserrer autour de lui. Il lâche un grognement bestial, donne deux derniers coups de reins d'une puissance dévastatrice, et jouit au fond de moi. Un hurlement presque surhumain sort de sa gorge, ses tremblements s'intensifient, et son corps lourd finit par s'effondrer sur le mien, vidé de toute son énergie.

Le silence retombe lourdement dans la chambre, seulement brisé par nos respirations haletantes qui cherchent désespérément de l'air.

Jax roule lentement sur le côté, m'emportant avec lui pour m'enfermer dans la forteresse de ses bras. Il remonte la lourde couette sur nos corps nus, emprisonnant notre chaleur. Son nez se niche dans mes cheveux, et je sens ses lèvres déposer un baiser d'une douceur infinie sur ma tempe. Sa grande main calleuse glisse le long de mon bras jusqu'à trouver la mienne. Il entrelace nos doigts, son pouce caressant distraitement la pierre de météorite.

C'est tendre, calme, apaisé. L'ours a enfin trouvé refuge. La digue a cédé. Plus rien ne sera jamais comme avant.

Dans le silence réconfortant de la nuit polaire, alors que le souffle régulier de Jax balaye mon front et que je suis blottie contre son cœur, une pensée glaciale vient pourtant s'insinuer dans mon esprit, balayant la chaleur de l'instant pour me serrer douloureusement la gorge.

Je pars dans sept jours.